

Extrait des Cahiers d'Histoire
72, rue Pasteur - LYON

A la suite de nombreuses demandes provenant le plus souvent de l'étranger,
les CAHIERS D'HISTOIRE

ont réimprimé les numéros épuisés.

Ils sont donc en mesure de fournir la collection complète des XIV années
au prix de 448 F (étranger 560 F).

Le numéro isolé au prix de 8 F (étranger 10 F).

LISTE DES NUMÉROS SPÉCIAUX

T. III, 2 (1958) :

A travers deux mille ans d'histoire lyonnaise (pour le bimillénaire de Lyon).

T. IV, 1 (1959) :

Tolérance et laïcité de la fin du Moyen Age à l'Epoque contemporaine (Colloque d'histoire des idées religieuses, Lyon, 7-8 décembre 1957).

T. V, 1 (1960) :

Les Foires de Lyon : passé, présent, perspectives (Colloque international sur « Lyon et les Pays de l'Europe centrale et méridionale », Lyon, 3-5 juillet 1958).

T. V, 4 (1960) :

Etudes sur la Savoie.

T. VI, 3 (1961) :

Etudes d'histoire religieuse.

T. IX, 1 (1964) :

Actes du Colloque d'histoire religieuse (Lyon, 3-6 octobre 1963).

T. XII, 1 et 2 (1967) :

Rencontres franco-suisse d'histoire économique et sociale (Lyon, 10-11 décembre 1965).

Abonnements. — Les abonnements seront versés à l'adresse suivante : *Comité Historique des Régions lyonnaise, stéphanoise, dauphinoise et savoyarde*, 72, rue Pasteur, Lyon (7^e). — C.C.P. Lyon 1004-80.

Prix de l'abonnement aux « Cahiers d'Histoire » :

France et Union Française 25 F

Etranger 30 F

Prix du numéro 8 F (Etranger : 10 F)

Correspondance. — Toute la correspondance sera envoyée à M. le Secrétaire des *Cahiers d'Histoire*, 72, rue Pasteur, Lyon (7^e), où une permanence est assurée le mercredi, de 15 heures à 18 heures.

Rédaction. — Adresser manuscrits et comptes rendus à M. Ambroise JOBERT, 2, place Paul-Mistral, 38 - Grenoble.

Les Cahiers d'Histoire sont honorés de l'appui du Centre National de la Recherche Scientifique, des Conseils Universitaires de Clermont, Grenoble et Lyon, de la Ville de Saint-Etienne.

CHRONIQUE

La Société Lyonnaise d'Études Anciennes

(1969)

Hommage à Charles-Albert Yon

La Société Lyonnaise d'Etudes Anciennes est en deuil. Elle vient de perdre celui qui, depuis sa fondation le 15 décembre 1934, a été son secrétaire pendant trente-cinq ans, Charles-Albert Yon. Trente-cinq ans de dévouement serein et efficace à une Société à laquelle il n'a cessé de consacrer son temps et ses forces.

Né en 1888 à Arcachon, C.-A. Yon fait ses études au collège de Blaye. Attiré par l'antiquité classique, il entre en khâgne à Poitiers et est reçu en 1908 au concours de l'Ecole Normale Supérieure où il entre en 1909. Agrégé en 1912, boursier de doctorat en 1913, il prépare le concours d'entrée à l'Ecole Française d'Athènes quand éclate la Première Guerre mondiale. Mobilisé comme sous-lieutenant en 1914, il fait toute la guerre dans les troupes combattantes et est décoré de la Croix de guerre. Pendant cette période, son goût pour l'étude du langage se révèle progressivement, et sa carrière prend son orientation définitive.

Démobilisé comme capitaine en 1919, il est nommé professeur au lycée d'Angoulême, puis, après dix-huit mois d'enseignement au Lycée français de Rome, il rejoint le lycée de Tarbes. En 1923, il est professeur à Bordeaux où, sous la direction d'A. Meillet, il se passionne pour les recherches linguistiques. En octobre 1925, il obtient un congé pour préparer son doctorat et va passer à Paris trois dures années de labeur. Suppléant à la Faculté des Lettres de Toulouse en octobre 1928, il est nommé trois mois plus tard maître de conférence de Philologie classique à la Faculté des Lettres de Lyon, et enseigne la grammaire comparée du grec et du latin aux côtés de Ph. Fabia qui occupait la chaire depuis 1893; il lui succède le 1^{er} novembre 1930 comme chargé de cours, puis comme professeur titulaire de la chaire de Philologie classique le 1^{er} décembre 1933.

HUITIÈME SÉANCE : 15 décembre.

Communication : M. B. HELLY, *Une cité d'Arcadie, Thisoa du Lykaios.*

Le cours moyen de l'Alphée, entre Karytena et la plaine d'Elide, constitue l'axe d'une petite région, appelée dans l'antiquité Kynouria, au Moyen Age Skorta. Quatre villes antiques se partageaient ce territoire : sur la rive droite de l'Alphée, Gortys d'Arcadie, sur la rive gauche, d'Est en Ouest, Lykoia, Thisoa et Aliphéra. Les sites de Gortys et d'Aliphéra sont connus. Pour localiser Lykoia et Thisoa, les difficultés sont au contraire très grandes : il n'existe de ruines antiques qu'en un seul point sur cette rive de l'Alphée, non comptée Aliphéra. Elles se trouvent au village de Lavda, au pied du mont Lykaios, et à une quinzaine de kilomètres de Karytena, en face de Gortys.

L'identification des ruines de Lavda tantôt avec Lykoia et tantôt avec Thisoa, dans les travaux des historiens modernes, repose sur des témoignages antiques apparemment inconciliables. Pausanias, VIII, 38, 2 et 9, situe sans équivoque Thisoa sur le versant nord du Lykaios ; ce texte s'oppose à celui de Polybe, XVI, 17, 5, selon lequel la rivière de Gortys d'Arcadie se jette dans l'Alphée à la hauteur de Lykoia. Reportés sur une carte, les renseignements de Pausanias et de Polybe correspondent au site de Lavda. Sur le terrain, une observation superficielle permet de justifier les uns et les autres. Mais si l'on parcourt la région avec soin pour résoudre ce problème, on constate que le point qui correspond exactement au confluent du Lousios et de l'Alphée se trouve cinq kilomètres à l'Est de Lavda. Il s'agit d'une petite vallée fertile qui descend du Lykaios vers le fleuve et qui constitue un compartiment de terrain nettement séparé de celui de Lavda par un contrefort de la montagne. Si l'on veut bien considérer que ni Pausanias ni Polybe n'ont désigné Thisoa et Lykoia comme des cités, au lieu de chercher deux sites fortifiés dans cette région, on cherchera des traces d'occupation antique dans ces deux vallées affluentes, celle de Lavda et celle qui est en face du confluent du Lousios.

Faute de temps nos observations n'ont porté que sur le site de Lavda et le territoire qui en dépend. Le *kastro* de Lavda est établi sur un piton bien détaché de la montagne ; il domine, du côté du Nord, le village moderne et la vallée de l'Alphée ; il ferme, du côté sud, un petit bassin verdoyant constitué par la réunion de plusieurs petites vallées qui descendent du Lykaios. Le sommet est protégé par une enceinte d'environ cinq cents mètres de tour, percée d'une grande porte et d'une poterne. Dans l'angle sud-ouest, un plateau assez vaste est occupé par des ruines : sous les pierriers on distingue des fondations, des blocs de linteau, des jambages de portes. Une enceinte intérieure isole l'acropole du reste de la cité : elle délimite une petite terrasse, sur laquelle était établi un temple. Colonnes, blocs d'architrave, chapiteaux en calcaire gris jonchent le sol ; le style de la construction ressemble à celui du temple de Bassae. La forteresse a été occupée par les Francs au début du XIII^e siècle : elle était encore intacte, si l'on en juge par le petit nombre des travaux ou des réparations qui datent de cette époque.

Les quatre petites vallées qui constituent le territoire cultivable placé sous la surveillance du *kastro* descendant du Lykaios. On y trouve des traces intéressantes d'occupation antique : une tombe à tholos, une tombe à chambre, des moulins. Au fond de l'une d'entre elles, une construction à colonne s'élevait près d'une grotte d'où sort une source. Quelques inscriptions votives ont été retrouvées alentour. Ces restes attestent l'existence d'un petit sanctuaire montagnard, consacré à une divinité dont malheureusement les dédicaces ne révèlent pas le nom.

La disposition du territoire dépendant de Lavda correspond exactement à la description que Pausanias, VIII, 38, 9, a donné du territoire de Thisoa, en citant les noms des quatre torrents qui l'arrosent et se réunissent avant de se jeter dans l'Alphée. Cette correspondance est jusqu'à présent le meilleur argument pour identifier Lavda comme étant Thisoa. Mais l'exploration sur le terrain doit s'étendre aussi à la vallée qui pourrait être celle de Lykoa. Elle devrait être complétée par des sondages ou des fouilles sur le *kastro* de Lavda. Seule une découverte nouvelle, inscriptions ou constructions antiques, dans cette région, permettra de résoudre cette énigme d'un genre particulier ; deux noms d'établissements anciens dans les documents littéraires, les ruines d'une seule cité sur le terrain.

Observations de MM. ROESCH, BRUHL, ROUGÉ.